L'ABEILLE.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.

PAR BULLITT, MAGNE & CIE.
No. 81, Rue Chartres.

JOURNAL QUOTIDIEN, $12 par an.
Do. TRois fois par semaine, $10 (*payable Payable*).

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 20 NOVEMBRE 1840.

POUR GOUVERNEUR:
HENRY JOHNSON,
Sujet à la décision de la Convention des Whigs de l'Etat.

ELECTIONS.

ALABAMA.

Trente cinq comtés donnent à Harrison une majorité de 2990. Il y a encore 10 à 12 comtés dont on n'a pas les retours, et sauf un ou deux tous ces comtés sont presque exclusivement peuplés. L'Etat peut avoir donné son vote à Harrison à une très faible majorité; cependant il est plus probable que Mr. Van Buren l'emportera, parce que le nord de l'Alabama est dévoué au parti de l'administration.

MAINE.

Il ne manque, d'après le *Portland Advertiser*, que 30 towns pour avoir tous les retours de l'Etat: Dans les 353 dont les retours sont connus, la majorité de Harrison est de 989. Ce qui donne un gain de 549 depuis la dernière élection locale. Si les districts dont on n'a pas encore les retours votent comme en septembre, la majorité de Harrison sera de 600.

GEORGIE.

Sur 92 comtés dont se compose la Géorgie, les retours officiels de 81 donnent à Harrison une majorité de 2280.

VIRGINIE.

Quoiqu'il reste encore à connaître les retours de quatre à cinq comtés, on peut donner comme à peu près certain que la Virginie votera pour Van Buren.

PENNSYLVANIE.

Il paraît que la majorité officielle de Harrison est de 594. Le journal de Harrisburg publie le tableau général et ajoute que tout le *ticket* de l'opposition est élu.

MASSACHUSETTS.

Les premières nouvelles annoncent un triomphe éclatant. Worcester donne une majorité de 515: il n'avait donné l'an dernier que 231. Webster 68: l'an dernier 3 Hitowghan qui n'avait donné l'an dernier que 173 donne 286. Charleston qui avait donné l'an dernier 311 à Van Buren, donne cette année nombre égal des deux candidats. On évalue la majorité de Boston à 5300: l'an dernier elle n'était que de 1,300.

ACCIDENTS.

NAUFRAGE—La goélette Rodney, de Boston, capitaine Libby, allant de Belfast à Boston avec un chargement de bois, y pomme de terre &c., a chaviré le 5 dans *Mount-hunsette Bay*. On a sauvé une partie de la cargaison, mais tout l'équipage a péri.

EXPLOSION D'UN STEAMER—*Nous trouvons dans le Mobile Journal du 19, la nouvelle de ce funeste événement.*

"*Le steamer Express*, capitaine Maguire, était parti de ce port (Mobile) le 11 Dimanche, le 15, à 3 heures de l'après midi, à environ cinquante milles de St. Stephen les chaudières ont éclaté et tué ou blessé quatorze personnes.

"Nous tenons cette nouvelle d'une personne arrivée en ville hier et qui se trouvait à bord du *Express* au moment de l'accident: cependant nous doutons encore de l'exactitude des détails.

Nomme des personnes tuées.

Moses Nebertson Wm. Johnson,
Wm. Bosworth, John Langdon.
John, je une Louisiania.

Nomes des personnes blessées.

J ha Maguire (capitaine) dangereusement.
Edward Anderson (second) do
Jc Sewanes (ingénieur en second) douteux.
W. Bolton [second pilote,] do
Locke Maguire, passager, do
Benjamin Owens, do
Un des employés, non inconnu, dangereusement
Edward R. Weaver, do
Un nègre domestique, douteux.

NEW YORK—*Le Président*, qui avait été comme on le sait, obligé de rentrer à New York, a remis en mer le 16 dans la matinée.

POLITIQUE EXTERIEURE.

Situation de l'Espagne.

Ab milieu des graves événements qui sont sur le point de s'accomplir en Orient, on fait très peu d'attention aux révolutions qui continuent à troubler l'Espagne. Il y a si longtemps d'ailleurs que ce malheureux pays est en proie aux discordes intestines, qu'il semble en vérité que ce soit là son état normal; et le laisser aller ainsi sans s'inquiéter désormais de le cause des insurrections qui tous les jours éclatent sur les points les plus éloignés de son territoire, et des nombreuses mutations de ministère qui sont en quelque sorte le signe le plus apparent de la maladie révolutionnaire dont il est travaillé. Ces crises intérieures, après tout, ne peuvent avec tant de rapidité qu'on a prise à les suivre, et qu'elles perdent ainsi de peu d'intérêt qui pourrait s'y rattacher. La dernière cependant vaut la peine qu'on en tienne compte: n'est ce pas en effet quelque chose de bien étrange que de voir, dans un pays où le despotisme a fleuri si longtemps, des municipalités appelant les citoyens à la révolte, des généraux d'armée organisant l'émeute, faisant et défaisant les ministères; des jontes insurrectionnelles usurpant tous les pouvoirs du gouvernement, et déclarant que la Reine pourrait, *si elle se conduisait bien*, s'adjoindre à la Régence qui lui enlevait toute autorité. Cette crise fait-elle aussi grave; et le meilleure preuve que notre puissance donne de l'importance, c'est que la Reine n'a pas osé opposer de résistance à une insurrection devenue générale, et qu'elle de mettre en terme à une situation désespérée, elle a appelé au pouvoir l'homme qui jouit en ce moment, en Espagne, d'une toute-puissante influence. Espartero réussira-t-il dans la mission qu'il a reçue? Sa popularité ne viendra-t-elle pas échouer contre les obstacles qui hérissent la route qu'il doit parcourir? Nul ne peut le prévoir; mais ce que savent très bien tous ceux qui ont suivi avec attention l'histoire de la Péninsule durant ces dernières années, c'est que ces obstacles sont formidables, et qu'il faudra tout à la fois bien de l'audace, bien de l'habileté, bien du bonheur pour en triompher! Il n'y a pas en effet à lutter seulement et contre les événements, mais encore contre les hommes; et l'on n'ignore pas quelle énergie morale possèdent les hommes en Espagne! Or, en ce moment les Espagnols se divisent en deux partis bien distincts: les exaltés et les modérés. Les modérés qui, dans l'origine, avaient projeté en quelque velléité d'aider aux réformes constitutionnelles, se sont bien vite effrayés des conséquences qu'entraînaient avec elles ces réformes, et se sont ralliés autour de la Reine. Les exaltés, au contraire, n'ont pas reculé dans l'œuvre qu'ils ont entreprise; ils vont toujours en avant, mais ils marchent malheureusement en aveugles et ne comprennent peut-être pas la portée de ce qu'ils réclament. Ils veulent, disent-ils, la liberté pour l'Espagne. Mais ne s'abusent-ils pas sur les moyens d'y arriver? ne s'abusent-ils pas surtout sur la forme de liberté nécessaire à leur pays? Avant la liberté, il faut l'organisation; or, l'Espagne n'a point d'organisation, et de plus il n'y a pas dans la population espagnole assez de lumières pour qu'une fois politique puisse exister chez elle. Il manque donc tout à la fois de peuple l'élément qui doit vivre les vieilles sociétés et celui qui crée les nouvelles. Là est l'explication de l'anarchie à laquelle il ne cesse d'être en proie; là est aussi la condamnation, selon nous, du parti des exaltés. Ce parti est trop en avant des idées nationales en fait de gouvernement, ou plutôt en fait de liberté. Espartero se trouve donc, à l'heure qu'il est, entre les exaltés d'un côté, qui ne rêvent à l'établissement d'une centralisation gouvernementale, et veulent l'extension ou plutôt l'exercice sans contrôle des immunités municipales, et de l'autre, les modérés, qui tendent naturellement à une réaction en sens inverse. Il ne saurait y faire sans doute à les concilier, mais aura-t-il l'énergie et la résolution nécessaire pour les dominer tous les deux? Il faut l'espérer, car c'est peut être le seul moyen de sauver en ce moment l'Espagne, qui a encore besoin de quelques années d'éducation constitutionnelle pour arriver à la véritable liberté.

ECRIVAINS ET ARTISTES VIVANTS.

Biographies avec portraits

par MM. X. EYMA et A. de LACY.

Les beaux arts ne possèdent encore qu'une fort médiocre popularité: dans les pays les plus favorisés sous ce rapport, la renommée d'un artiste a grand'peine à sortir d'un petit cercle d'initiés et d'admirateurs; il faut qu'il ait vécu par de bien heureuses et bien rares circonstances pour arriver enfin à rayonner au delà. Il existe déjà cependant une encouragentie exemples qui doit nous rassurer pour l'avenir: les grands écrivains même, grand compositeurs sont peut-être populaires! On lit, on chante aujourd'hui, ce qu'on nomme brutusque et l'on chante encore plus, si l'on peut: n'est-il pas tout qu'un peuple en chanson des deux réputations, comme qui répondent les mots pour bonne, [illegible] intelligente et de quelle organisation? Mais [illegible] des écrivains [illegible] différent, grâce aux [illegible] de leur genre qui font leur chemin à travers [illegible] intelligente, tandis que celui des musiciens s'élève plus vite encore sur les ailes de leurs mélodieuses inspirations; que dirions celui de l'architecte, du sculpteur, du peintre? Nous l'avons dit; il est et meurt trop souvent dans une étroite sphère! Il pourtant ceux là sont, valent bien la peine qu'on s'inquiète d'eux, qu'on se préoccupe de leurs œuvres: car eux aussi peuvent répondre aux instincts les plus élevés et les plus généraux de notre nature, et le moment viendra, nous en avons l'espoir, où ces artistes auront, comme leurs frères, leur part de popularité réelle. Ce sera là un vrai progrès pour le monde éclairé! Mais ce progrès, que beaucoup de gens se contentent d'appeler de tous leurs vœux, quelques hommes d'esprit et de cœur travaillent à le réaliser, les uns, en plaidant sans cesse dans les journaux et dans les revues la cause des arts plastiques, en étudiant avec un soin consciencieux les œuvres diverses qui font leur apparition dans le monde des arts; les autres, en produisant ces mêmes œuvres par la gravure ou la lithographie; quelques-uns enfin en tâchant de nous intéresser aux artistes eux mêmes soit par les curieux détails qu'ils nous donnent sur leur personne, sur leur intérieur, sur leurs habitudes, soit enfin par les renseignements biographiques dans lesquels se trouvent si souvent la clef d'une vocation et d'un talent. Parmi ces derniers nous citons avec plaisir MM. *X. Eyma* et *A. de Lacy* qui publient en ce moment à Paris, sous le titre que nous avons écrit plus haut, une série de petites brochures destinées à faire connaître les artistes de tous les pays qui ont droit à quelque attention. "Les auteurs de ce livre, dit le modeste préface que nous avons sous les yeux, ne se proposent d'autre but en écrivant la vie de nos artistes que de prendre au berceau les grandes célébrités, sur le compte desquelles la curiosité du public est assez souvent aiguillonnée; représenter une à une toutes les phases du leur existence; grouper les petits événements de leur enfance, événements pleins de charmes et de doux souvenirs, éparpillés çà et là comme autant de fleurs; citer le courage, l'opiniâtreté et les nobles convictions de quelques-uns au milieu des luttes et des déboires de la jeunesse; suivre tous les progrès de leur intelligence depuis l'enfantement de leurs rêves si riches et si brillants d'avenir jusqu'à l'épanouissement de cette glorieuse réalité qui les a fait les hommes éminents du jour, la tête ou plutôt le cœur de leur siècle." Ces lignes expriment fort nettement ce qu'sera ce petit recueil biographique: les premières années de tous les artistes y joueront le principal rôle, et ceci tient sans doute à des sympathies toutes naturelles de la part d'écrivains fort jeunes encore. Si un plan pareil n'a pas toute l'étendue et la plénitude qu'on pourrait désirer, il a l'avantage de ne point nous exposer aux longues dissertations d'art et d'esthétique et de se prêter admirablement bien à une narration simple, vive, ingénue, quelque peu poétique, et parfois aussi tout facilement séduisante. C'est par là du reste que se distinguent les trois premières livraisons de l'ouvrage.

Ces livraisons sont consacrées à Eugène Delacroix le peintre, à Alexandre Batta le Violoncelliste, et au Maestro Donnizetti; ce dernier est sans contredit parmi nous le plus connu des trois: *Anne de Boulayn* nous a, l'an dernier, révélé une partie des défauts et des qualités du compositeur qui se trouve aujourd'hui le successeur de Bellini, ce chantre mélancolique rari trop tôt à l'amour de ceux qu'enivre la mélodie, et celui de Rossini, ce moqueur et spirituel jhilosophe dont la verve féconde a si longtemps charmé les oreilles les plus sévères ainsi que les goûts les plus faciles et qui maintenant s'amuse à vendre du poisson sur les marché de Bergame! Donizetti est fort bien traité, trop bien traité peut être par MM. Eyma et De Lucy; mais c'est une si bonne et si douce chose que l'indulgence que nous n'aurons garde de leur en faire un reproche; elle est de fort bon goût d'ailleurs de la part d'écrivains français envers un compositeur italien. Malgré cette légère observation qui pourrait bien ne paraître juste qu'à nous, le biographie de Donizetti doit être nous en sommes convaincus, fort goutée ici et sera un passeport pour les deux autres, qui, à la rigueur, n'en pourraient aucunement guère: celle de Batta surtout. Elle est toute pleine de grâce et de fraîcheur et l'on sent que les auteurs y ont apporté un amour tout particulier: elle est sérieuse, en une ils le puissent dire, eux mêmes dans leur style qui se plaît volontiers aux images, elle est semée de ces fleurs éparpillées qu'on s'en va cueillir çà et là dans les souvenirs d'enfance. Le sujet du reste était des plus propices: Batta est encore un tout jeune homme; il a à peine vingt quatre ans et son enfance est en quelque sorte en vie entière. Rien de plus naturel que de s'y arrêter longtemps; et nous aussi, nous nous y arrêterons pour citer une anecdote assez caractéristique surtout si nous nous en pas tire des jeunes biographes du jeune violoncelliste.

Batta, après avoir obtenu avec peine de son père, la permission d'approndre le violoncelle, était entré à l'âge de dix ans; au conservatoire de Bruxelles dans la classe de Platel, artiste véritablement remarquable. Sous ce maître Batta fit des progrès rapides, et huit mois après il jouait en public avec succès.

"Platel était d'une santé si débile qu'il lui était souvent impossible d'aller dans les salons où il était prié. Un soir au moment de se rendre chez le ministre de Prusse, Platel fut obligé de se mettre au lit; il appela son élève bien aimé et lui dit:

—Petit, va-t-en jouer à ma place, tu dîne que tu viens de ma part.

" Vous voyez d'ici le désappointement, l'étonnement de toutes ces belles dames et de ces grands seigneurs! L'enfant modifié par la pluie, crotté, enrouffle, fut d'abord arrêté dans l'antichambre par les laquais qui le voulurent chasser malgré ses cris qui arrivèrent enfin jusqu'au maître.

—Que voulez-vous mon enfant! lui demanda le ministre.

—Je suis le petit Batta, et je viens jouer à la place de M. Platel qui m'envoie.

"Les éclats de rire accueillirent le pauvre enfant tout intimidé et qui ne cessait de répéter nativement: "Je suis le petit Batta!" "Enfin on l'introduisit." Après tout, se dirent les assistans, si Platel l'envoie, c'est qu'il est capable de jouer." Il s'agissait simplement de l'exécution de fameux quintuto de Beethoven, l'*Oraga*. Alexandre n'avait pas joué dit lignes que des bravos éclatèrent; et de Bériot, étonné de l'énergie avec laquelle il exécutait sa partie, le saisit dans ses bras et le couvrant de baisers en lui disant: "Tu seras un très grand artiste". Jamais prédiction ne s'est mieux réalisée, et aujourd'hui une étroite amitié unit ces deux hommes".

Cette anecdote si bien racontée n'est pas la seule particularité intéressante que nous aurions à reproduire si nous voulions suivre pas à pas MM. X. Eyma et De Lucy; *j'en passe et des meilleures!* Les curieux ne seront pas fâchés d'aller rechercher les autres dans la biographie elle-même, mais peut-être plus d'un, tout en se laissant charmer comme nous, se plaindra-t-il qu'en nous faisant aimer Batta les auteurs n'aient pas voulu nous parler avec détail de son talent. Ceux qui n'ont pas entendu l'artiste, et ceux là sont nombreux, seraient bien aises de pouvoir s'en faire tant bien que mal une idée; il aurait fallu avoir pitié d'eux, et ne pas se contenter de dire "on connaît assez les précieuses qualités du talent de Batta, nous n'en parlerons pas." C'est de cela au contraire qu'on est curieux, et l'on aurait su gré de la moindre esquisse sur ce sujet. Il était si facile à eux surtout qui doivent être encore sous l'impression des concerts de l'artiste qu'ils aimenj de dire que ce jeune homme donne à son instrument une puissance et une beauté sans égale; que sous ses doigts le violoncelle chante avec une expression merveilleuse et rivalise avec les accents les plus pathétiques de la voix humaine; et qu'à l'expression il ait joint les une verve, une audace, une habileté qui rappellent presque les prodiges qu'on a raconté de Paganini sur le violon; ils auraient de ajouter que Batta est le seul violoncelliste véritablement complet qui ait paru en France et qu'on aurait grand peine à lui trouver un rival, même en allant le chercher au delà de le Rhin. L'Allemagne, on le sait, n'est pas seulement riche en grands compositeurs, elle est encore féconde en instrumentistes de premier ordre.

Cette absence d'appréciation sera plus sensible encore peut être dans les pages consacrées à Eugène Delacroix; elles ont beaucoup des qualités que nous venons de signaler, mais elles ont aussi les défauts de ces qualités, ou plutôt ces qualités s'appliquent moins bien à la biographie de Delacroix qu'aux précédentes. L'énergie du talent de ce grand peintre, sa haute portée, ses audacieuses erreurs, ses inconstantes beautés, méritaient, sinon mieux, du moins plus que ne lui ont donné MM. X. Eyma et de Lacy; nous osaierons peut-être incommodant de compléter leur esquisse. Que ces observations du reste, ne reçoivent pas une plus grande extension que nous ne leur en voulons donner. La Galerie des Artistes vivants est une publication que nous voudrions voir se répandre; et nous ne saurions l'appuyer trop vivement. Elle est excellent; elle répandra parmi nous les noms des grands artistes de nos jours, et c'est déjà beaucoup que de les connaître de nom, de s'inquiéter d'eux. On est tout préparé à apprécier quelque jour leurs œuvres; on se ménage ainsi une somme de vives et profondes jouissances. N'est ce pas, d'ailleurs quel que chose d'ailleurs que de se tenir au courant, même de loin, de ce qui s'agite beau et de grand dans notre époque? F. A.

Le navire à vapeur British Queen de partir de Liverpool pour New-York, le 1er. novembre, et le Caledonia, de Liverpool pour Boston, le 4. Des traversées [illegible] de la marine prudhomie [illegible] les [illegible] et [illegible] ces [illegible].

TARIF DES PORTS DE LETTRES.

(D'après le *American Almanac de 1841*.)

Pour une seule lettre composée d'un *seul morceau* de papier:

et pour une distance n'excédant pas	30 milles	6 cents
" au dessus de 30 n'excédant pas	80	10
" " 80	150	12 1/2
" " 150	400	18 3/4
" " 400		25

Une lettre composée de deux morceaux de papier double; de trois, triple; de quatre, quadruple.

Une lettre pesant une once et chargée au quadruple du prix ordinaire et en proportion si elle est plus pesante davantage.

Une lettre apportée par navire et délivrée au lieu du débarquement du navire est chargé 6 cents. Si elle est envoyée par la poste de lieu du débarquement à sa destination, on charge deux cents en sus du port ordinaire pour les journaux, lorsqu'ils ne sortent pas de l'Etat dans lequel ils sont publiés ou lorsqu'ils ne sont pas transportés à plus de 100 milles en sus du port du journal. Dans tous les autres cas le prix est de un cent et demi.

Les publications périodiques lorsqu'elles n'ont pas plus de 100 milles à parcourir 1 1/2 cent par feuille. Pour toute distance excédant 100 milles 2 1/2 cents par feuille.

Les pamphlets ou publications non périodiques, lorsqu'il n'y a pas plus de 100 milles à parcourir 8 cents par feuille, et lorsque la distance excède 100 milles 6 cents par feuille.

MOUVEMENT DU NUMERAIRE AUX ETATS-UNIS.

Tableau des Importations et des Exportations de numéraire du 1er Octobre 1820, au 31 décembre 1840.

Années finissant au 30 septembre.

	Importations.	Exportations.
1821	$8,064,893	$10,479,059
1822	3,309,846	10,810,180
1823	5,097,896	6,372,987
1824	8,379,835	7,014,559
1825	6,156,765	8,797,055
1826	6,881,966	4,098,078
1827	8,151,130	6,971,396
1828	7,489,741	6,813,476
1829	7,4[illegible]3,612	4,924,121
1830	8,155,961	1,241,022
1831	7,305,915	9,014,931
1832	8,967,504	5,636,510
1833	7,070,368	2,944,859
1834	17,9[illegible],632	1,676,256
1835	13,131,447	6,477,775
1836	13,400,881	4,394,336
1837	10,516,414	4,699,730
1838	17,747,116	3,508,047
1839	5,574,963	8,775,143
(4e trimestre) 1840	1,131,098	5,8[illegible],868
	$168,841,504	121,222,821
Excédant des Importations		47,618,683

On nous prie d'appeler l'attention des capitalistes à la vente qui aura lieu, aujourd'hui, à midi, à la Bourse St. Louis, des propriétés abandonnées à ses créanciers par M. Charles Trémoulet.

☞ Nous appelons l'attention du public sur la vente qui doit avoir lieu aujourd'hui à midi, à l'Arcade Banks, par le ministère de J. A. Beard et Ernest, et Vincent et de Feriet, encanteurs, d'environ sept lots de la ville, situés dans le joli village de Gretna. Les personnes qui désirent avoir des maisons de campagne seront bien d'assister à ce la vente.

DEPARTS ET ARRIVAGES, par ordre de date, des navires à vapeur entre le Nord-Amérique et l'Angleterre, et quelques uns les lettres doivent être expédiées de la Nouvelle-Orléans.

Noms des navires à vapeur	Departs de Liverpool	Departs du Nord.	Époques pour recevoir lettres.
British Queen	Londres, 3 nov.	N-York, 1 déc.	10 nov
Columbia	Liverpool, 4 nov.	Boston, 1 jan.	20 déc.
Great-Western	Bristol, 7 nov.	N-York, 8 déc.	20 nov
President	Liverpool, 16 déc.	N-York, 1 jan.	22 déc.
Acadia	Liverpool, 4 déc.	Boston, 1 fév.	20 jan.
Caledonia	Liverpool, 4 jan.	Boston, 1 mars.	6 fév.

DERNIERES DATES.

New York	nov 8	Liverpool	oct 26
tout-à	nov 8	Havre	oct 17
Philadelphie	nov 8	Havre	oct 17
Washington	nov 8	Paris	oct 10
Baltimore	oct 27	Bordeaux	oct 11
Charleston	nov 18	Madrid	oct 1
Vera-Cruz	oct 22	Cadix	oct. 2
Tampico	oct 17	Havane	nov 11
Mexico	sep 27	Hongrie	nov 11

COMMERCIAL.

MARCHÉ MONÉTAIRE.
Nouvelle-Orléans, 19 novembre 1840.

Change	2	2	pour cent prime
Billets Banque des E.U.		du pair à 1 pr.	
Notes de la Trésorerie	2	3	do.
Trésorerie	94	94	94
Dombloons Espagnols	16	16	16
de Mexicains	15	15	15
Américain	2	3	pour cent prime.

MARCHÉ DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jeudi soir, 19 novembre 1840.

Le marché de coton est calme aujourd'hui et les ventes ont été bornées à quelques petits lots à aux prix d'hier.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.
Correspondant à celle du Havre.

	Liverpool	Mississippi.
Ordinaire et bas, dit	7	7 1/2
Ordinaire,	8	8
Bon ordinaire,	8 1/2	8
Bon ordinaire et petit courant,	9	8 1/4
Petit courant et courant,	10	8 10 1/2
Bon courant,	10 3/4	8 11 1/4

Le marché de farine est également inactif, nous citons la farine superfine à 34 2/3; et il n'est fait quelques faibles ventes à ce prix.

Les demandes de sucre continuent à dénoncer; 30 boucts vaurien ont été vendus de 5 3/4 à 6 1/4. Nous citons 6 1/4 à 6 1/2 ornés, comme prix extrêmes du marché.

Le Change n'a pas varié depuis hier.

Traites Sterling 94 94 à 1 00 par £.

" Sur France $5 12 à 5 10.

New-York, 60 jours, pair.

" A vue 1 1/2 pour cent de prime.

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPÉDIÉS.

Navire St. Mary, Foster, New York, P Laidlaw
Brunette, Robinson, Boston, S & J P Whitney
Ocelot, Tuttle, Mayo Bas, do
Genl. Elizabeth, Forsyth, Pensacola, Leffingwell & Co.
Alexander, Butler, Pensacola, do

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Phœnix, Clark, venant de la Passe Nord Est.

Bateau de remorque Pon Boy, Kinney, venant des Passes.

Navire Corres, Gardner, en 18 jours de Philadelphie, au capitaine.

Navire Wm. Brown, Harris, du Havre, 3 oct, sur lest, au capitaine.

Navire Tyrone, Spear, en 30 jours de Boston, au capit.

Brick Gibraltar, Yates, en 21 jours de Waldeborough, Me. au capit.

Goel, Cassels, Cormier, en 7 jours de la Havane, à A Cappdevielle &c.

Steamer Brin Borokine, Smoker, de Shreveport.
" Swallow, Ambert, de Cincinnati.
" Angers, Sulick, du Bayou Sarah.
" Livingston, Clarke, du Port Hudson.
" Rob. Fulton, Hooper, de Bayou Sarah.
" Emperor, Auer, de Columbia.
" Patrick Henry, Ford, de Ouachita.
" Norma, Wheeler, de la Rivière Rouge.

MEMORANDA.

Parti de New York pour ce port, 16 nov. navires Albion, Buffalo, Frankfort, Bayou Sara.

A Philadelphie pour ce port, navires Swatara, Dogkendorf; Galen, Snow.

A arrivée d'ici à Boston, le 9 nov. goel, Orleans, Eldridge.

☞ Mr. JAMES D. DENEGRE sera soutenu à la prochaine élection d'alderman pour le premier district de la première municipalité, par

UN GRAND NOMBRE DE VOTANS.

Messieurs les Editeurs de l'Abeille.

Veuillez annoncer que M. JOHN DAVIS sera soutenu par un grand nombre de votants comme candidat à la place d'alderman de la 2e District de la 1ère municipalité, en remplacement de Mr. Philippe Lafonta, décédé. 17 nov—3

☞ Les consignataires par la goélette CREOLE, de la Havane, sont priés de retirer leurs permis et de procéder à la livraison de leurs marchandises sur le wharf, en face de la rue Jefferson, 1ère. Municipalité. 20 nov

☞ Le steamer Oul. Scott, capitaine Dunker, partira prochainement pour Louisville et Cincinnati aujourd'hui à midi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à SAM. BELL, 66, rue des Magasins 20 nov

STEAM-BOAT CLAIBORNE.

☞ Tous ceux qui ont des réclamations à faire contre le steam-boat CLAIBORNE depuis le 4 avril 1840, sont priés de ne présenter aucun aucun [illegible] J. W. ZACHARIE & Co. 20 nov 66, rue de la Bourse.

☞ Des avances d'argent seront faites sur consignations de produits adressées à son ami de New-York. R. GRONINU & Co. 20 nov

DES avances en argent seront faites sur consignations de coton adressées à J. J. Andrews & Co. de New-York, par 20 nov H. A. NORCROSS & Co, 68 Camp.

SALAISONS et conserves—20 crinons à vendre par 20 nov H. A. NORCROSS & Co, 68 Camp.

MORUES—10 tambours à vendre par 20 nov H. A. NORCROSS & Co, 68 Camp.

PLOMB de St. Louis—2,000 barrilets à vendre par 20 nov JARVIS & ANDREWS, 91, Commune.

BŒUF prime—100 barils à vendre par 20 nov J. LANDIS & Co.

BŒUF mess—100 à 2 barils bien mess bœuf mess, à vendre par 20 nov J. LANDIS & Co.

LANGUES fumées, à vendre par 20 nov J. LANDIS & Co.

LARD de chaudière, plus qu'à, en tonneaux, à vendre par 20 nov J. LANDIS & Co.

PORC prime—100 barils à vendre par 20 nov J. LANDIS & Co.

RIZ—40 barils riz nouveau de Charleston à vendre par 20 nov J. CHALARON, 36 Bienville.

CHAPEAUX de feutre blancs à vendre par 20 nov FROST & Co, 8 Douane.

TRAITES sur la Havane, à vendre par 20 nov V. GROSING & Co.

CAFÉ—115 sacs café de la Havane, vert prime, à vendre par 20 nov J M CABALLERO, 31 Vieille Levée.

CHANGE sur la Havane, à courir vue, à vendre par 20 nov J. ROBERT & Co, 8, Magasins.

VIN DE PORTO—à vendre par N D CHAMBERLIN 20 nov 70, Magasins.

CHANGE sur la Havane, à 8 jours de vue, à vendre par 20 nov JOSEPH PRATS, 11, rue Toulouse.

VINAIGRE Mortrouil—cinq caisses, reçues par le Nous Ile, à vendre par FROST & Co. 20 nov

BARBEQUINS—cinquante-cinq paires par le [illegible], à vendre par FROST & Co. 20 nov

BŒUF prime—100 barils à disposition, à vendre par 20 nov ADAMS, HARTWELL & Co.

MORUES—10 tambours, 10 barils, à vendre par 20 nov H. A. NORCROSS & Co, 68, rue du Camp.

☞ Les consignataires par la goélette CREOLE, de la Havane, sont priés de retirer leurs permis et de procéder à la livraison de leurs marchandises sur le wharf, en face de la rue Jefferson, 1ère. Municipalité. 20 nov

☞ Le steamer Oul. Scott, capitaine Dunker, partira prochainement pour Louisville et Cincinnati aujourd'hui à midi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à 20 nov SAM. BELL, 66, rue des Magasins